

La Tradition des romans de femmes, XVIII^e-XIX^e siècles. Sous la direction de CATHERINE MARIETTE-CLOT et DAMIEN ZANONE. Paris, Honoré Champion, « Littérature et genre », 2012. Un vol. de 453p.

Ce volume réunit un ensemble de contributions qui sont le fruit d'une réflexion élaborée au cours d'un séminaire tenu de 2007 à 2009 puis d'une journée d'études en octobre 2009, organisés par Catherine Mariette-Clot et Damien Zanone, à l'Université Stendhal-Grenoble 3. Si le titre du volume semble impliquer la reconnaissance de l'existence d'un genre, « d'une catégorie à part dans l'espace romanesque » (p. 10), la question centrale posée dans l'Avant-propos de C. Mariette-Clot et qui sous-tend l'ensemble des vingt-quatre articles du recueil, est bien celle de la pertinence de cette appellation « romans de femmes ».

À cette question, Christine Planté (p. 275-296) répond en relevant « l'impossibilité de constituer la catégorie de sexe en catégorie littéraire », mais elle note également qu'il existe bien un ensemble d'œuvres repéré comme « romans de femmes » dans l'histoire littéraire. Une série d'articles s'emploie à montrer comment a pu se construire cette notion « romans de femmes » ; d'autres contributions, s'appuyant sur des corpus divers ou des études de cas particuliers, mettent l'accent sur la remise en question par la plupart des écrivaines de ce genre dit « féminin ».

Plusieurs articles situent donc le contexte de cette production particulière : celle de romans écrits par les femmes, de romans centrés sur la condition féminine ou de romans destinés aux femmes. Les « bibliothèques » diverses parues au XVIII^e siècle, étudiées par Jean Sgard (« Collections pour dames »), depuis le *Recueil des lettres galantes & amoureuses* (1699) jusqu'à la *Collection des meilleurs ouvrages françois composés par des femmes, dédiée aux femmes françaises* (1786) de Louise Félicité de Keralio, s'adressent souvent, même si leur titre n'est pas toujours explicite, à un public féminin : elles ont contribué à la construction d'une catégorie romanesque qui se voudrait spécifique, mais ont eu aussi pour effet de « cantonner les romancières dans le romanesque sentimental et vertueux » (p. 29). Au XIX^e siècle encore, certains recueils comme *Heures du Soir* (1833) publient exclusivement des romans et des nouvelles de femmes (Silvia Lorusso, p. 357-383) ; certaines romancières ont eu du mal à échapper aux impératifs de telles collections, comme par exemple Madame de Montolieu, qui joue la carte du roman sentimental (Valérie Cossy, p. 191-203). Quant à Mme d'Épinay, elle explore certes les insuffisances du roman sentimental dans son *Histoire de Mme de Montbrillant*, mais semble mettre en doute la possibilité pour la parole féminine de s'exprimer dans un discours où réside la domination masculine (Jérémie Grangé, p.79-90).

S'appuyant sur la *Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800* de A. Martin, V.G. Mylne et R. Frautschi (1977), Catriona Seth propose un recensement détaillé des romancières de l'année 1800, et présente la réception de ces « femmes-auteurs » dans la presse de l'époque, en faisant ressortir que « la notion d'une tradition de roman de femmes est donc à la croisée des chemins entre une volonté pour certaines de trouver un espace d'accueil dans l'univers des lettres et un désir de la part de plusieurs critiques hommes de réduire leur champ de compétence essentiel au domaine de la fiction sentimentale ». C. Seth souligne également la variété et l'ambiguïté des romans de femmes de 1800 (p. 205-220). Et c'est bien ce que mettent en valeur les études de cet ouvrage qui montrent que nombre de romancières évoquées remettent plus ou moins ouvertement en question ce genre dans lequel on prétend les enfermer. Ainsi Mme de Tencin, qui reprend dans les *Mémoires du comte de Comminges* (1735) le motif littéraire du cloître et du refus du monde, le détourne en inscrivant, en filigrane d'un discours traditionnel édifiant et pathétique, un « discours souterrain » plus subversif, qui tend à ébranler l'ordre moral, social et religieux (Catherine Langle, p. 41-57). Isabelle de Charrière, dont le nom revient à plusieurs reprises dans les contributions de ce volume (Yves Citton, Claire Jaquier, Jean-François Perrin, D. Zanone) interroge dès *Mistriss*

Henley (1784), l'idéal de la petite communauté idyllique dont le *Clarens* de la *Nouvelle Héloïse* est le paradigme et continue dans ses romans ultérieurs et en particulier dans *Trois femmes* (1796) à casser le moule du roman sentimental (C. Jaquier, p. 165).

Si Charrière est connue pour son côté indépendant, voire subversif, et son refus de s'engager sous une quelconque bannière, cela semblerait moins le cas pour Mme de Genlis que l'on ne soupçonne guère de revendications féministes. Martine Reid (p. 253-273) montre cependant que si Genlis accepte la différence sexuelle et les contraintes qu'elle impose aux femmes, elle revendique ouvertement, tout en ayant conscience des difficultés de sa situation, sa position de *femme* auteur. Quant à Huguette Krief, qui analyse des romans de femmes à l'époque de la révolution française (p. 91-103), elle souligne en particulier en ce qui concerne Mme de Genlis, Olympe de Gouges et Mme de Staël, comment ces trois écrivaines ont, dans leurs romans de cette époque, dénoncé les préjugés qui risquent de paralyser l'esprit révolutionnaire et exprimé leurs espérances sur la répartition des rôles entre le féminin et le masculin.

Ces quelques exemples sont loin d'épuiser la richesse de ce volume qui offre des analyses substantielles et souvent novatrices d'œuvres de romancières connues telles Mme de Staël et George Sand : selon Lucia Omacini (p. 241-251), la dimension historique, voire politique, tout en se prétendant inexistante, est bien présente dans les romans de Mme de Staël et ce mélange hétérogène préfigurerait une crise du roman et une nouvelle esthétique. Béatrice Didier (p. 331-341) fait ressortir à propos de l'œuvre romanesque de Sand sa dette à l'endroit du roman féminin du XVIII^e siècle, mais aussi son désir de se dégager des conventions du genre et sa capacité à créer des personnages de femmes prenant en main leur destin. D'autres études évoquent des écrivaines méconnues ou quasiment oubliées aujourd'hui comme Catherine Bernard, présentée par Monika Kulesza (p. 31-40) et dont J. Sgard signale la place d'honneur qu'elle occupe dans la *Bibliothèque de campagne* (1735-1742) de J. Neaulme, fixant la norme nouvelle du goût romanesque (p. 26) ; ou bien Sophie Cottin dont le succès et la notoriété au début du XIX^e siècle ont eu pour conséquence de brimer au sein de son œuvre la dimension intime (Brigitte Louichon, p. 221-239).

L'ordre chronologique adopté pour la présentation des articles nuit quelque peu à la mise en valeur des lignes de force que cherche à dégager l'Avant-propos mais permet, il est vrai, de repérer des constantes et des évolutions. On pourrait regretter également que l'article de V. Cossy, qui évoque l'œuvre de Jane Austen, soit le seul ou presque à offrir une ouverture sur une production non francophone puisque l'on n'ignore pas le rôle important joué par les romancières anglaises et les codes qu'elles proposent dans leurs fictions (J. Grangé).

Il n'en reste pas moins que de cet ensemble d'études ressort l'extrême diversité de ces romans de femmes qui dialoguent avec leur temps et les ouvrages de leurs contemporains et contemporaines. Les analyses suscitent le désir de relire ou de découvrir ces romancières connues ou moins connues. La référence fréquente à l'anthologie de Raymond Trousson, *Romans de femmes du XVIII^e siècle*, parue en 1996, montre l'utilité d'éditions modernes et accessibles à un large public de ces textes qui, ainsi que le signale Y. Citton (p. 132), pourraient figurer parmi les ouvrages faisant partie du canon littéraire et méritent d'être étudiés de concert avec les chefs-d'œuvre reconnus. Qui plus est, ils peuvent offrir un vrai bonheur de lecture et c'est pourquoi, au lieu d'uniques références en note, une liste des œuvres étudiées et de leurs éditions modernes lorsqu'elles existent aurait complété heureusement pour le lecteur non spécialiste l'utile bibliographie critique située en fin de volume.

MADELEINE VAN STRIEN-CHARDONNEAU